

prix Duval. En avril 1860, à l'âge de trente et un ans, il fut nommé chirurgien en chef de l'hôpital de Genève. Il a publié : *Note sur l'opération césarienne par le caustique* (Union médicale, 1855); *Note sur les perforations spontanées de l'œsophage et de la trachée* (Bulletin de la Société anatomique, 1855); *Mémoire sur l'hémorragie méningée à forme convulsive* (Mémoires de la Société médicale d'observation, 1857); *Note sur le cancer mélanique, la mélanose et les tumeurs cartilagineuses condroïdes* (Bulletin de la Société anatomique, 1857); *Mémoire sur le traitement de la spermathorax par le bromure de potassium* (Union médicale, 1858); *Mémoire sur les ruptures du tendon et du ligament rotuliens* (Archives de médecine, 1858); *Essai sur les varices et les plaies des lymphatiques* (Paris, 1858; 2^e édition, Neuchâtel, 1859); *Note sur les hernies crurales étranglées de la femme enceinte* (Moniteur des hôpitaux, 1859); *Mémoire sur le goitre cystique* (Gazette médicale, 1859); etc.

BINETTE s. f. (bi-nè-te). Agric. Instrument formé d'un fer façonné d'un côté en petite pioche, de l'autre en bident ou fer de lance, pour le binage des plantes et semis : *Les BINETTES sont destinées à donner un labour léger et à extirper les mauvaises herbes.* (Raspail.)

— Court bâton emmanché à un triangle de fer : *Là-dessus, le jeune gars mit sa BINETTE de porcher dans les mains de la statue.* (G. Sand.)

BINETTE s. f. (bi-nè-te — de *binet*, n. pr.) Nom que l'on donnait aux perruques du temps de Louis XIV.

— Par ext. et pop. Visage, tournure grotesque et ridicule : *Voyez-moi donc cette BINETTE ! Oh ! la bonne vieille ; elle a une bonne BINETTE.* (Cogniard.) *Voilà d'abord un portrait de femme ; elle a une bonne petite BINETTE.* (Labiche.)

Pendant ce chœur, saisissant mes lunettes, Je reposai à côté de mon lit. Je reconnus leurs affreuses diadèmes : Un créancier ne fut jamais poit.

C. MONSELET.

— **Encycl.** Comme nous l'avons dit plus haut, le mot *binette* est un nom propre devenu commun. Binette, ou, suivant quelques-uns, Binet, était un coiffeur de Louis XIV, et c'est à lui qui reviendrait l'idée de ces énormes perruques dont l'ampleur phénoménale donnait une idée du personnage qui en était affublé. Le premier qui porta perruque dut être un roi chavre, et alors tous les courtisans de se faire tondre à qui mieux mieux et de porter perruque pour plaire au souverain. Cette courtoisie s'étend bien au delà de la perruque, et nous ne serions pas étonnés d'apprendre que Titus était chauve comme le premier des Césars. On sait que l'impératrice Marie-Louise était douée d'une gorge opulente, et que sa taille était singulièrement réduite; de là la mode des tailles courtes, ramassées, et des corsets, qui mettaient en relief cette partie de la femme qui est l'attribut de la maternité.

Mais revenons à Binette. On montre encore à Versailles le cabinet des perruques du plus solennel de nos rois, le cabinet des *binettes*. Ce cabinet des perruques était une portion de ce qu'on appelle maintenant la *salle du Conseil*, salle qui sépare l'ancienne chambre à coucher de Louis XIV de l'ancienne chambre à coucher de Louis XV. « Là, dit M. Feuillet de Conches, dans ses intéressantes *Causeries d'un curieux*, là, dans une vaste armoire fermée à glaces, posaient avec dignité ces perruques solennelles; et à la place d'honneur figurait une *perruque dorée*, celle-là même que, le 7 février 1662, le roi avait portée, au palais des Tuileries, dans le rôle de Phœbus, à la représentation que célébra Loret. » Le peuple, qui fait de l'archéologie sans le savoir, a conservé ce mot de *binettes*, et il n'est personne qui n'ait entendu quelque malin gamin de Paris s'écrier à la vue d'un personnage à visage grotesque ou ridicule : « Oh ! c'est binette ! » *Binette* et *figure*, c'est tout un, dans la langue des faubourgs. On a une belle *binette* ou une laide *binette*, selon que l'on a une belle ou une laide physionomie. Mais dire de quelqu'un que c'est une *binette*, simplement et sans le secours d'aucune épithète, c'est déclarer que ce quelqu'un est tout bonnement un ganache, un vieillard absurde et radoteur, un idiot. Un littérateur facétieux, qui cache son esprit sous le pseudonyme de Citrouillard, M. Comerson, a fait un livre intitulé *Les Binettes contemporaines*, où sont grotesquement parodiées les biographies de quelques contemporains célèbres.

BINETTO, bourg du royaume d'Italie, dans la Terre de Bari, à 12 k. S. de Bari; 3,900 h.

BINEUR s. m. (bi-neur — rad. *biner*). Agric. Instrument d'agriculture destiné au binage : *Cette brouette, selon la manière dont elle est armée, présente un rayonneur, une houe, un sarclot, un BINEUR.* (Le Duc.)

BING (Isaie-Beer), israélite français, né à Metz en 1759, mort à Paris en 1805. À l'âge de vingt-cinq ans, il traduisit le livre de Mendelssohn intitulé : *Phédon ou Traité sur l'immortalité de l'âme*. Ensuite il donna d'autres traductions d'ouvrages composés par des rabbins; puis il défendit vigoureusement ses coreligionnaires contre les attaques d'Aubert-Dubayet. La *Lettre* qu'il publia à cette occa-

sion (1788) produisit une véritable sensation et attira sur lui l'attention de Mirabeau, de l'abbé Grégoire, de La Fayette et de Roderer. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Bing abandonna la carrière littéraire, qu'il était appelé à parcourir avec éclat, et fut nommé administrateur général des salines de l'Est.

BING (Valentin), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1812. Élève de J.-A. Kruseman, il a exposé des tableaux estimés, notamment : *Saint Marc, Isaac et Rebecca* et une *Femme de l'ilot de Schokland*. Ce dernier tableau a figuré à l'Exposition universelle de Paris, en 1855.

BINGEN (*Bingium*), ville de la Hesse-Darmstadt, dans la province du Rhin, à 24 k. O. de Mayence, au confluent de la Nahe et du Rhin; 6,700 hab. « Pressée à gauche par la rivière, à droite par le fleuve, dit Victor Hugo, Bingen se développe en forme de triangle autour d'une église gothique adossée à une citadelle romaine. » Elle possède une gymnase, des tanneries importantes et des fabriques de tabac. Récolte de vins estimés dans les environs; entrepôt d'un commerce de transit très-actif; exportation de grains, vins et bestiaux. Cette petite ville, de fondation romaine, a subi tant de vicissitudes pendant le moyen âge, durant les guerres de Trente ans et de la République, qu'elle n'a rien conservé de ses antiques constructions; on y remarque cependant une église du x^e siècle, dont la crypte byzantine et les fonts baptismaux attirent l'attention des antiquaires; les ruines de l'ancien château fort de Klopp, détruit par les Français en 1689; le Bingerloch (trou de Bingen) ou canal artificiel creusé en cet endroit dans le lit du Rhin, qui était obstrué par une digue rocheuse; enfin, le Mœusthurm ou la Tour des souris, dont nous devons dire quelques mots.

Sur un rocher qui domine le Rhin, on voit encore les débris d'une vieille tour carrée dont les légendaires du fleuve racontent ainsi l'histoire : Un archevêque de Mayence, nommé Hatto, spécula sur les blés, qui augmentèrent au point que les paysans mouraient de faim. Une émeute éclata, et le peuple entourait le palais de l'archevêque, demandant du pain. Hatto fit enfermer ces affamés dans une grange, où on les brûla tous, tandis qu'il disait en riant : « On me doit de grandes obligations d'avoir délivré le pays de ces souris qui mangeaient tout son blé. » Le lendemain, une multitude innombrable de souris pénétra dans la ville. Elles mangèrent d'abord le blé de l'archevêque, puis pénétrèrent dans son palais. Hatto s'enfuit alors dans la tour qu'il s'était bâtie sur un flot du Rhin; mais elles l'y suivirent, grimperent sur la tour, y pénétrèrent en rongant les portes et dévorèrent l'archevêque tout vivant. Depuis lors, d'après la légende, la tour s'est appelée Mœusthurm ou la Tour des souris.

BINGHAM, ville d'Angleterre, comté et à 13 kil. E. de Nottingham, à 198 kil. N. de Londres; 3,790 hab. Nombreuses fabriques de bas, étoffes et lainages.

BINGHAM (Joseph), théologien anglais, né à Wakefield, dans le Yorkshire, en 1668, mort en 1723. Il fut d'abord agrégé au collège de l'université d'Oxford; mais ayant été censuré pour un sermon qu'il prononça sur la Trinité, il alla occuper la modeste cure de Headbourn-Worthy, près de Winchester. Ce fut là qu'il composa son grand ouvrage intitulé : *Origines ecclesiastiques* (10 vol. in-8), où il traite, avec méthode, de tout ce qui a rapport au culte, à la liturgie, à l'administration des sacrements, etc., dans la primitive Eglise. Dans un des chapitres de ce livre, *De psalmis seu cantibus*, il démontre que l'orgue n'était point en usage chez les premiers chrétiens, et que, par le mot *organa*, on doit entendre, non des orgues, mais en général les instruments de musique des Hébreux.

BINGHAMPTON, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat et à 290 kil. N.-O. de New-York, sur le chemin de fer de cette ville à Erie; 5,000 hab. Industrie active; commerce et exportation de grains et bois de charpente.

BINGIUM, nom latin de Bingen.

BINGLEY, ville d'Angleterre, comté et à 60 kil. O. de York, West-Riding, sur l'Aire et le canal de Leeds à Liverpool; 11,900 hab. Filatures de coton et de laine, fabriques de bas de laine et de papier.

BINGLEY, célèbre acteur hollandais, né à Rotterdam en 1755, mort à La Haye en 1818. D'abord employé dans le commerce après avoir achevé ses études, il céda bientôt à son penchant pour le théâtre et débuta à Amsterdam vers 1779. Mal accueilli, parce qu'il était d'origine anglaise, il sut vaincre tous les préjugés qui s'élevaient contre lui, et devint, en peu de temps, le favori du public. Le genre tragique était celui qui convenait le mieux à son talent, ce qui ne l'empêcha pas de créer, avec grand succès, plusieurs rôles comiques. Bingley, qu'on a surnommé le *Garrick* de la scène hollandaise, savait notre langue presque aussi bien que la sienne. Il joua plusieurs rôles de notre répertoire avec un succès remarquable sur les théâtres français d'Amsterdam et de La Haye, notamment ceux de Philoctète et de Lear, en 1811. A partir de 1796, il devint directeur d'une troupe qui donnait des représentations dans les principales

villes du royaume, principalement à Rotterdam et à La Haye.

BINGLEY (William), écrivain anglais, né dans le comté d'York, mort à Bloomsbury en 1823. Il avait embrassé l'état ecclésiastique et il se fit connaître d'abord par son *Voyage ou Tour dans le pays de Galles* (1800, 2 vol. in-8). Il publia ensuite une *Animal biography*, anecdotes sur la vie, les mœurs et l'économie du règne animal (1802, 3 vol. in-8), livre qui fut traduit dans plusieurs langues; puis, plusieurs autres ouvrages, entre autres, un *Dictionnaire biographique des compositeurs de musique* (1813, 2 vol. in-8), dont la plupart des notices sont empruntées aux *Histoires de la musique* de Hawkins et de Burney, et dans lequel il a adopté l'ordre chronologique.

BINI NARAYAN, célèbre auteur indoustani, né à Lahore. M. Garcin de Tassy a publié sur lui une courte notice, dans son *Histoire de la littérature indoustani*. Parmi les principaux ouvrages de Bini Narayan, on cite le *Divani Djihan*, ou recueil poétique du monde, anthologie des principaux poètes indoustani, composée par notre auteur. Il y a joint plusieurs pièces de ses propres poésies. On lui doit des œuvres plus originales et plus personnelles, entre autres l'*Histoire du roi et du derviche*, dans laquelle on ne saurait méconnaître une influence persane.

BINIC, bourg maritime de France (Côtes-du-Nord), canton d'Etalles, arrond. et à 15 k. N.-O. de Saint-Brieuc; pop. aggl. 1,090 hab. — pop. tot. 2,673 hab. Port sur la Manche, un des plus sûrs et des plus commodes de la Bretagne pour toutes les expéditions maritimes, surtout pour la grande pêche; chantier de construction; tanneries, corderies. Le mouvement de la navigation du port de Binic, en 1861, a été, entrées et sorties réunies, de 75 navires, jaugeant ensemble 11,547 tonneaux.

BINIE s. f. (bi-ni). Bot. Syn. de *norhonie*.

BINIFLORE adj. (bi-ni-flo-re — du lat. *binus*, double; *flos*, fleur). Bot. Qui porte deux fleurs très-rapprochées l'une de l'autre.

BINIOU s. m. (bi-ni-ou). Sorte de cornemuse très-populaire en Bretagne : *Elle exécuta, malgré l'absence du binou national, les évolutions d'une danse improvisée, du caractère le plus original et le plus fantasque.* (Xav. de Montépin.) *Les convives dansaient au son du binou et de la bombarde.* (J. Sandeau.) *Mathurin était un joueur de binou très-connu dans la Bretagne.* (Gér. de Nerv.) *Voyons, petit rustaud, enle ton binou, gonfle ta voix.* (Cogniard.) *D'autres écoutent le binou sous les arbres du Bocage, et se rendent en pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray.* (Th. Gaut.)

BINIRATE s. m. (bi-ni-tra-te — de *bi* et *nirata*). Chim. Sel qui contient une double proportion d'acide nitrique.

BINIRONAPHTALINE s. f. (bi-ni-tro-nafta-li-ne). Chim. Produit dérivé du goudron de houille, par des réactions successives. Sa formule est C¹²H⁸(AzO⁴).

BINKES ou **BYNKES** (Jacques), officier de marine hollandais du xvi^e siècle. Envoyé sur les côtes d'Amérique à la tête d'une escadre, il captura plusieurs vaisseaux français. Plus tard, l'amiral d'Estrées le vainquit devant Tabago, mais après avoir perdu lui-même plusieurs de ses vaisseaux. Revenu avec de nouvelles forces, l'amiral bombardait la fort que commandait Binkes, et une bombe ayant mis le feu à la poudrière, celui-ci périt au moment où il était à table avec ses officiers (1676).

BINMALEY, ville de l'île de Luçon, dans l'archipel des Philippines (Océanie), province de Pangasinan, diocèse de Nueva-Segovia, sur la côte du golfe de Lingayen; 17,900 hab. Territoire fertile en riz, indigo, canne à sucre, coton, légumes et fruits; pêche très-active.

BINNEY (le rév. Thomas), théologien anglais, né en 1799 à Newcastle-sur-Tyne, fut élevé dans une institution non conformiste. Il fut appelé, en 1829, à exercer à Londres le ministère pastoral dans une chapelle d'*indépendants*; en 1845, il alla prêcher en Amérique et au Canada, et visita, en 1857, les colonies anglaises de l'Australie, où ses prédications lui acquirent une popularité bruyante, accrue par la publication de sa correspondance avec l'évêque d'Adélaïde. Les écrits théologiques et les sermons, adresses et lectures de ce controversiste, sont fort nombreux, mais dépourvus d'intérêt.

BINNITE s. f. (binn-ni-te — de *Binnen*, nom de localité). Minér. Arsénisulfure de cuivre cubique, qu'on trouve dans la vallée de Binnen, en Valais. Arsénisulfure de plomb rhombique, qui se trouve dans les mêmes lieux que le précédent, auquel il est souvent associé. Pour éviter de confondre les deux minerais, on a proposé d'appeler la binnite rhombique *dufrénoyite*, en l'honneur du minéralogiste français Dufrénoy, innovation que beaucoup de savants ont adoptée.

— **Encycl.** La *binnite* est formée, d'après les analyses de Viser et de Muhrlaub, de cuivre, d'argent, de fer, d'arsenic et de soufre. Sa densité est égale à 4,47. Elle se rencontre dans la vallée de Binnen, en Valais, en petits cristaux ayant généralement la grosseur d'un pois, à faces très-brillantes, d'un noir de fer, dont la poussière est rougeâtre. Ces cristaux appartiennent au système cubique, mais ils s'allongent souvent de telle façon, dans le

sens de l'un des axes, qu'ils prennent l'aspect de prismes quadratiques.

BINNY s. m. (binn-ni). Ichthyol. Nom vulgaire d'un barbeau du Nil.

BINO-ANNULAIRE adj. (du lat. *binus*, double, et de *annulaire*). Qui a deux anneaux.

— Minér. *Cristal bino-annulaire*. Celui qui affecte la forme d'un prisme hexaédrique, dont chaque base porte une rangée de facettes disposées en anneau.

BINOCHÉ s. f. (bi-no-che). Agric. Pioche à deux branches pour biner.

BINOCHER v. a. ou tr. (bi-no-ché — rad. *binocher*). Biner, cultiver avec la binoche.

BINOCHON s. m. (bi-no-chon — dim. de *binoché*). Hortie. Petit outil pour sarcler les oignons.

BINOCLÉ s. m. (bi-no-clé — du lat. *binus*, double; *oculus*, œil). Sorte de bésicles, dont on se sert en les maintenant devant les yeux avec la main, et dont les deux verres peuvent généralement se replier l'un sur l'autre : *Il agitait dans ses doigts un BINOCLE qu'il portait de temps en temps à ses yeux.* (L. Reybaud.) *Croyant sans doute du meilleur air de paraître avoir la vue basse, Bamboche, malgré l'éclat de ses grands yeux ouverts, joyeux et brillants, regardait de temps à autre, et fort gauchement, à travers un BINOCLE d'or.* (E. Sue.)

— Lorgnetto double de spectacle. S'emploie rarement dans ce sens. On dit plus souvent JUMELLE.

— Lunette terrestre ou astronomique, et servant à la fois aux deux yeux, instrument aujourd'hui abandonné.

— Chir. Bandage destiné à maintenir un appareil sur les deux yeux, et qui a la forme d'un double X dont les branches se croisent sur la racine du nez et sur l'occiput. On l'appelle aussi DIOPHTHALME.

— Crust. Nom donné à plusieurs crustacés, appartenant aux genres ape, argule, calige et prosopistoma.

BINOCLÉ adj. (bi-no-clé — du lat. *bini*, deux; *oculus*, œil). Méd. Qui s'étend, qui a rapport aux deux yeux : *L'amaurose peut être complète ou incomplète, monocle ou BINOCLE.*

BINOCULAIRE adj. (bi-no-ku-lé-re — du lat. *binus*, double; *oculus*, œil). Qui se fait par les deux yeux : Vision BINOCULAIRE.

— Opt. *Télescope binoculaire*, Télescope à double tube, propre à la vision binoculaire.

— Zool. Qui est pourvu de deux yeux : Animal BINOCULAIRE.

— Antonyme. Monoculaire.

BINOCULÉ, ÉE adj. (bi-no-ku-lé — lat. *binus*, double; *oculus*, œil). Zool. Qui a deux yeux, ou qui a deux taches en forme d'œil.

BINOIR s. m. (bi-noir). Agric. V. BINOT.

BINOM s. m. (bi-nom — du lat. *bis*, deux; *nomen*, nom). Gramm. Nom propre composé de deux noms, ou d'un nom et d'un pronom ou surnom : *Marc-Antoine*, *Charlemagne*, *Philippe-Auguste*.

BINÔME s. m. (bi-nô-me — du lat. *bis*, deux fois, et du mot fr. *nome*). Expression algébrique à deux termes séparés par le signe + ou le signe —, comme les expressions $4a^2b - 5b^3$, $2a\sqrt{b} + 4\sqrt{bcd}$.

— *Binôme de Newton*, Célèbre formule par laquelle le géomètre anglais a donné la composition générale d'un binôme affecté d'un exposant quelconque. Cette formule a été gravée sur son tombeau à Westminster.

— Peut s'employer adj. : *Expression BINÔME.*

— Argot de collège, Nom par lequel, dans certaines écoles spéciales, les élèves désignent un camarade, un inséparable, un copain.

— **Encycl.** *Binôme de Newton*. On désigne sous ce nom la formule du développement d'une puissance d'un binôme. Newton l'a donnée en 1663; elle avait été entrevue avant cette époque par Viète et par Briggs; Pascal même avait imaginé son triangle arithmétique pour en calculer rapidement les coefficients, lorsque l'exposant, supposé entier, serait connu; mais Newton a le premier exprimé algébriquement ces coefficients; c'est pour quoi la formule porte son nom.

Si l'on forme, par multiplications directes, les puissances successives d'un binôme $x+a$, on reconnaît, tout d'abord, que chacune d'elles se développe en un polynôme homogène par rapport à x et à a , et du degré marqué par l'exposant de la puissance obtenue; c'est-à-dire que, dans un terme quelconque, la somme des exposants de x et de a reste constamment égale au degré de la puissance développée du binôme.

Cela résulte, d'une façon évidente, de ce que l'introduction d'un nouveau facteur $x+a$ donne naissance à deux produits partiels, l'un par x , l'autre par a , dans chacun desquels les exposants de x ou de a sont plus forts d'une unité que dans la puissance m du binôme, sorte que si, dans la puissance m du binôme, tous les termes sont du degré m , ils seront du degré $m+1$ dans la puissance $m+1$.

En second lieu, dans le polynôme développé, ordonné et réduit, aucun terme, compris entre le premier x^m et le dernier a^m , ne